Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 14 (1876)

Heft: 2

Artikel: [Anecdotes]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bìre, étâi ein serviço pè Dzenèva. Dein cé teimps n'étâi pas tant quiestion dè câfé pè châotrè. Lè retso ein bèvessont quauquiè iadzo la demeindze et quand per hazâ l'aviont n'a noce âo bin on batsi, mâ tsi lè pourrès dzeins, sâlu! Adon cllia felhie que n'ein avâi jamé bu à Berâolaz, lo trovà adrâi bon à Dzenèva quand le l'eut agottâ. (Paret que lo câfé po lè fennès, l'est coumeint lo penatset po lè z'hommo, cein est bon dâo premi coup.) Tot parâi, se le sè desâi, se ma mére ein poivè bâirè n'écoualetta, què dè bin! quin plliési! me tsappèrâi dè l'âi ien einvouyî po lo bounan. Et cllia brâva felhie ein atseta onna livra que le pâyà bo et bin on écu nâovo; on étâi pas fotu d'ein avâi à mein et l'espédià pè la pousta avoué n'a lettra iô l'avâi marquà:

Ma pourra mére, vo z'einvoûyo pe la preseinta oquie po vo regâlâ, que l'est dâo câfé. On ein bâi tsi me maitres, et c'est destra, ma destra bon. A Beraolaz, on ne sa pas onco cein que c'est; assebin vo z'ein einvoûyo n'a livra po lo bounan. Vo foudra einvita po lo mareindon la Cademi, la Couleverd, la Medzema et la Tchadru. Voudré bin étre catcha derrai la plliaqua po vaire coumeint vo z'alla vo reletsi le pottès tote le cinq. Saluâ-le de ma pa et vo soito lo bounan. Voutra felhie,

Quand lo poustiyon eut apportà lo paquiet et la lettra à Beràolaz, la mére allà, tota rovieinta, einvità sè coumarès et paret que ne troviront pas lo câfé bon, kà la villhe, l'écrise à sa felhie:

Ma Djanotton. Tè remacho pas tant po ton câfé, que n'ein étà bin attrapaïes. D'aboo n'ein jamé pu férè couâire cllião tsancrès de favioules que te lão dit dão câfé. Yavé portant met prâo bûro et quauquies truffès. N'ein du raffonça trâi iadzo, n'ein fé on fù dè la metsance et l'édhie avâi bio borbottà tantqu'a férè solèvâ lo couvai dè la mermita, le n'ont pas vollhu couâire. N'ein tot de mêmo dressî la soupa po cein agottâ, mâ l'étâi rudo crouïe. La Tchadru avâi mau âo tieu et n'ein du férè dè l'édhietta po férè passâ lo gout On autro iadzo, garda te n'écu nâovo et ne dépeinse pas t'n'ardzeint à n'a tôla bourtiâ. Su prâo bin, Diu sâi béni, mâ yé perdu ma tababatîre, qu'étâi pllieina dè maracô. Adiû, sâi CATON. adé sâdze per lé. Ta mére,

Un pasteur de campagne, fort amateur des exercices d'équitation, avait loué un cheval pour faire une escapade dans les localités voisines. Il profita de sa monture toute la journée; mais, comme il était fort avare, il ne daigna pas lui offrir la moindre ration d'avoine.

La pauvre bête remise au garçon d'écurie, haletante et les flancs déprimés, se dirigea rapidement vers le ratelier.

Le patron arrive, examine $B\hat{a}bi$ et, au premier coup d'œil, s'aperçoit qu'elle n'a point été l'objet de grandes générosités.

Bâbi mangeait avec avidité.

- Jean! s'écrie le voiturier, qui était un mâlin.
- Monsié!

— Va-t-en chez M. le ministre? et demande-lui si la bride de Bâbi n'a pas été échangée.

Le garçon court chez le pasteur, qu'il rencontre dans la rue. « Chustement challais chez vous. Le patron il demande si vous n'avez pas changé le pride du Babi?

Surpris par cette question, le pasteur répond ingénument : « C'est impossible, mon cher ami, car le cheval n'a pas été débridé. »

Voici une gasconnade qui n'est pas neuve, mais qui est toujours amusante:

Deux habitants des bords de la Garonne vantent à qui mieux mieux leur agilité et leur légèreté.

- Moi, dit le premier, je saute si haut que j'atteins un second étage.
- Peuh! fait l'autre avec dédain, belle affaire! Moi, je saute si haut que je m'ennuie en l'air.

Une réponse de médecin peu compromettante :

— Docteur, disait une cliente, vous qui possédez à fond l'art de guérir, dites-moi donc franchement ce que vous faites quand vous êtes enrhumé?

00800

— Je tousse, chère madame.

Un de nos abonnés nous communique ces singulières et laconiques réflexions: « L'année 1876 se présente sous les apparences les plus favorables: L'Etat augmente les impôts; les propriétaires augmentent les loyers; la commune rançonne les locataires; les colporteurs allègent la tâche des commerçants, et la gymnastique fédérale empoigne nos garçons de 10 à 20 ans; le service militaire les empoigne ensuite; les actionnaires de nombreuses entreprises se grattent derrière l'oreille... Nous progressons! »

Décidément notre abonné broie du noir.

L. Monnet.

La livraison de janvier de la Bibliothèque universelle et revue suisse, contient les articles suivants: I. L'Espagne et la liberté. Œuvre postune de M. le comte de Montalembert. — II. Les mœurs des fourmis, par M. Eugène Rambert. — III. Contes et chants populaire français, par M. Charles Marelle. — IV. Alexandre Vinet, par M. Ed. Tallichet. — A. L'accordée de l'instituteur. Nouvelle de Melchior Meyre. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique italienne. — VIII. Chronique anglaise. — IX. Bulletin litéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

THÉATRE DE LAUSANNE DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 9 Janvier.

Le Marché de Londres ou les ouvriers de la cité, grand drame en huit actes.

L'amour qu'est qu'e'est qu'ça,

vaudeville en un acte.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7.

LAUSANNE - IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY